

ALCHIMIE, TALISMAN ET SAVOIR MYSTIQUE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Seyni MOUMOUNI
Université Abdou Moumouni de Niamey,
IRSH Bp 318 Niamey – Niger
scynim@aol.com

L'alchimie est donc l'expression d'une culture «populaire» et «informelle», pratiquée dans des milieux de gens de métier (artisans, magiciens, guérisseurs, pharmaciens, etc.) qui n'a pas beaucoup attiré l'attention des chercheurs africanistes. Dans cette perspective seront analysés ici des résultats des recherches entreprises à partir des sources écrites et les informations recueillies sur le savoir mystique, la pratique de l'alchimie et les techniques d'élaboration des recettes magiques. Le propos est de montrer à travers des données disponibles même partielles, l'importance de l'alchimie dans l'histoire de l'Afrique au Sud du Sahara. A la source de la doctrine il ya cette certitude que l'alchimie, étant d'essence divine, procède de la connaissance des prophètes qui en détiennent les clefs et les communiquent à leurs adeptes. Les alchimistes ouest-africains tout comme leur collègues orientaux et maghrébins, en s'islamisant et s'arabisant avaient apporté à la pratique de l'alchimie un nouveau souffle issu de plusieurs civilisations. Ce travail vise à identifier à travers les pratiques anciennes et actuelles les perspectives spirituelles de ces pratiques magico-synchrétistes qui constituaient l'héritage commun de la culture religieuse.

Mots clés : Alchimie, Islam, Mystique, Talisman, Afrique, Manuscrits arabes, Géomancie

Alchemy, as an expression of an "abstract" and "popular" culture, practised in the underworlds of professionals (craftsmen, magicians, healers, pharmacists, etc.), has not as yet drawn much attention of Africanist scholars. Making use of hitherto available data, the aim is to show the importance of alchemy in the history of Africa to the South of the Sahara. Data from written sources and information collected on the mystical knowledge will be analysed to show the practice of alchemy and the techniques of development of the magic formulas.

As to the source of the doctrines it is certain that alchemy, being of divine essence, proceeds from the knowledge of the prophets who hold the keys to them and communicate them to their followers. Like their Eastern and Maghrebian colleagues, West African alchemists, while islamising and arabising themselves, enriched the practice of alchemy with knowledge coming from different civilisations. The aim is to identify old and current spiritual perspectives for these magico-syncretistic practices constituting the common heritage of the religious culture.

Key words: Alchemy, Islam, Mystic, Talisman, Africa, Manuscripts Arab, Geomancy

L'alchimie désigne la science ayant pour objet les proportions et les mesures imparties parmi les corps physiques et les concepts métaphysiques, dans l'ordre sensible et dans l'ordre intelligible. Son pouvoir souverain réside dans la transmutation, c'est-à-dire le changement d'états qu'affecte la «source unique» (al-'ayn al-wāhida). L'alchimie est donc une science naturelle, spirituelle et divine. Elle apporte la stable harmonie soit par la production comme «l'or minéral» (*Dhahab ma'dinī*) ; soit par la suppression d'un mal et d'une maladie, comme le fait de «l'or l'œuvre» (*Dhahab Sina'i*), qui est rattaché à l'Or minéral, comme le sont la constitution de l'autre monde et celle de ce monde dans leur commune aspiration au juste équilibre. Tous les minéraux se ramènent donc à un archétype unique (*Asl wāhid*). Alchimie 'ilm al-khaymiyā': est selon P. Lorry: «Une discipline concrète et universelle, qui n'est pas marquée par une mentalité particulière à un peuple ou à une religion. Elle ne requiert pas, comme la philosophie, tout un appareillage conceptuel difficile à traduire: essentiellement descriptive, elle s'exprime en outre plus par des images et des symboles que par raisonnement. Elle peut aussi attirer par son utilité immédiate, réelle ou supposée, notamment pour la pharmacopée. Enfin, sa dimension gnostique et mystique pouvait fasciner tous ceux qui selon la vision archaïque qui recherchaient une voie que l'islam officiel ne pouvait pas leur apporter...¹». D'après le propos rapporté par Imâm Ali b. Abî Tâlib qui, interrogé par des disciples sur la nature de l'alchimie, il répondit: «C'est la sœur de la Prophétie». L'alchimie est donc l'expression d'une culture «populaire» et «informelle», pratiquée dans des milieux de gens de métier (artisans, magiciens, guérisseurs, pharmaciens, etc.) qui n'a pas beaucoup attiré l'attention des chercheurs africanistes. Dans cette perspective seront analysée ici des résultats des recherches entreprises à partir des sources écrites et les informations recueillies sur le savoir mystique, la pratique de l'alchimie et les techniques d'élaboration des recettes magiques. Le propos est de montrer à travers des données disponibles même partielles, l'importance de l'alchimie dans l'histoire de l'Afrique au Sud du Sahara. A la source de la doctrine il ya cette certitude que l'alchimie, étant d'essence divine, procède de la connaissance des prophètes qui en détiennent les clefs et les communiquent à leurs adeptes. Les alchimistes ouest-africains tout comme leur collègues orientaux et maghrébins, en s'islamisant et s'arabisant avaient apporté à la pratique de l'alchimie un nouveau souffle issu de plusieurs civilisations. Ce travail vise à identifier à travers les pratiques anciennes et actuelles les perspectives spirituelles de ces pratiques magico-synchrétistes qui constituaient l'héritage commun de la culture religieuse.

¹ Pierre, L. *Alchimie et mystique en terre d'islam*, éd. Gallimard, 2003, p.19.

L'alchimie: entre savoir traditionnel et islamique

Dans les pratiques locales, la relation rituelle à un fétiche se laisse sans doute interpréter comme un moyen de relier les individus aux idées-forces d'une collectivité mais n'en a pas moins en vue l'au-delà de celles-ci. A la différence du culte des ancêtres et de certaines divinités lignagères, elle a vocation d'aider chacun à surmonter sa sujétion aux modèles traditionnels de comportements, à l'idéologie et aux représentations mentales que son groupe lui impose. Les pratiques des féticheurs ne sont pas nettement différentes de celles des adeptes d'autres religions. Des recettes et ingrédients de toutes sortes se retrouvent dans toutes les pratiques: objet naturel, créature vivante, objet fabriqué, texte écrit ou fixé par la tradition, image concrète ou représentation mentale conforme à des normes culturelles, etc. Maintes équivalences et substitutions entre les composants traditionnels des fétiches et les écritures islamiques. Dans la magie songhay les objets rituels de Gangi *koaré* (génie des marabouts) sont des versets coraniques et de tapis de prière ou des formules islamiques comme la *basmala*: «*bismillah*» que l'on trouve dans la plupart des paroles des génies.

Il apparaît par ailleurs qu'en magie islamique une transition s'est produite entre un système de référence essentiellement islamique. Il n'ya pas de différence essentielle entre un homme qui cherche à opérer en profitant de l'influence des astres et celui qui s'entoure dans le même but de signes ou objets appropriés. L'univers est un réservoir de signes (*'ayât*) qui manifestent la puissance créatrice de Dieu et la Sollicitude du Créateur pour l'homme. Les cieux, le soleil, la lune, les étoiles, la terre, le tonnerre, la pluie, les montagnes, la mer, la végétation, les animaux, etc.: tout est donné à percevoir non comme des êtres et des phénomènes physiques concrets, mais comme des témoignages. Il s'agit de faire mesurer à l'homme l'infinie distance entre son incapacité à produire aucun de ces êtres et la Puissance ordonnatrice qui, seule, fait exister l'Univers tel qu'il est. Le discours coranique instaure, donc, un regard de la conscience sur le monde extérieur. En effet, l'homme est rehaussé dans la conscience de soi en même temps qu'il lui est donné de découvrir sa faiblesse face à l'Univers. L'homme est désigné comme «le vicaire de Dieu sur terre» (II, 28) ; l'Univers entier est, d'une certaine façon, «mis à son service» (XIV, 37). Ce privilège traduit une grâce (*fad'l*) qui, en retour, exige une reconnaissance (*chukr*). La vision du temps de l'Histoire spirituelle vient donner un sens à cette perception de l'espace. Tout le discours coranique réfère à trois temps hiérarchisés: le temps de cette vie immédiate, ou temps court de la mise à l'épreuve de l'homme par Dieu; le temps de la mort dont la durée est déterminée; le temps de la Vie éternelle vers lequel est tendue toute la création. La valeur du passé et du présent de l'homme dépend strictement de leur lien avec le temps eschatologique.

Chez les Songhay, c'est à travers le nom qu'il serait plus facile d'appréhender l'âme et de nuire. La possession: «*biya*» l'âme d'un homme peut être remplacée par d'autres principes. Ainsi s'explique: les Holey ont la possibilité de «pousser» le *biya* hors de certains hommes et de la mettre à leur place. L'homme est alors dans une sorte de sommeil, et le Holey est si puissant que le corps de l'homme agit sous le commandement de ce maître temporaire. A la mort, le *biya* ne quitte pas tout de suite le corps. Il reste auprès du corps «en se lamentant lui-même sur sa propre mort».² L'âme ou *biya* est un véritable principe spirituel de la personne, c'est-à-dire la base de toutes démarches religieuses, mystiques ou magiques.

Très peu d'aspects de la vie quotidienne échappent aux recours aux pratiques magico-thérapeutiques. Il y a une certaine interaction entre la tradition africaine et les pratiques musulmanes. Les rapports entre pratique locale et pratique islamique ont conduit à terme à l'adoption de pratiques qui ont été considérées comme des *bid'a* (innovation) par certains musulmans. Cela est dû certainement à l'héritage animiste. Certaines de ces pratiques ont été adoptées et font partie intégrante de la tradition magico-thérapeutique musulmane locale. En Afrique, il n'y a pas de frontière entre le savoir magico-thérapeutique et le mysticisme. Les sciences spirituelles (*al-ulûm ar-ruhâniyya*) sont la source à laquelle s'abreuvent les praticiens magico-thérapeutiques. Une vie mystique est compatible avec l'acquisition et l'exercice de pouvoirs magiques ou miraculeux. De ce fait il se produit en islam une jonction entre soufisme et pratiques magico-thérapeutiques. Le magicien y entend seulement faire usage de moyens d'agir qui lui ont été accordés par l'assemblée des saints relayant la volonté du Créateur. Il se donne un pouvoir prolongeant celui de Dieu et don le bon usage l'unit en acte à Dieu. Mallam: Haussa, Alfa: Zarma, le marabout, est aussi un *korte-koni* «magicien», et même s'il n'admet pas les danses de possession, il les tolère et cherche à découvrir dans le Coran quelque verset qui reconnaît l'existence des génies. Ainsi, le *zima* travaille avec ses génies et ne refuse pas de faire appel aux Zin, à Ndebi ou à Iblis, tout en suivant certains rituels islamiques.

² ROUCH, J. *La religion et la Magie Songhay*, p. 37.



Fig 1: Pratique *hatt al-raml* (trait sur le sable)

Esotérisme alchimique Chez Uthmân Dan Fodio

Uthmân dan Fodio recommande aux disciples la pratique du *ta'wîl* : dégager le *bâtin* d'un texte *Zâhir* était donc fondamental au *ta'wîl*. (la révélation du texte sacré littéral), et était également soumis à l'intervention divine. Le manifeste «*al-Zâhir*» définit l'ensemble de ce qui est perceptible aux sens et à l'imagination. Le caché «*al-bâtin*» recouvre les réalités perceptibles uniquement à travers une âme libérée des contraintes du corps. Le système *bâtin* est régi par quatre notions essentielles: *bâtin*, *ta'wîl*, *Khâss*, *'amm*, et *takiyya*. Le Cheikh utilisa la *batiniyya* dans son œuvre, comme point de départ de son analyse des limites légitimes du *ta'wîl* en général. Pour lui le *bâtin* représentait un monde ésotérique de réalités spirituelles cachées, parallèle à la réalité du *Zâhir*, le monde ordinaire visible, qui le masquait et le dissimulait. De ce fait, le sens apparent (*Zâhir*) n'est que le voile du sens caché (*bâtin*). La véritable fonction de l'écriture était d'attirer l'attention sur ce monde caché, tout en le voilant de symboles. La position du Cheikh par rapport au sens caché rejoint celle des écrivains sunnites qui utilisent le sens apparent des textes dans des analyses théologiques.

Le Cheikh soutenait que le sens propre du *bâtin* se trouve dans le Coran, accessible à un esprit contemplatif approprié; il reste prudent sur cette question pour ne pas tomber dans la *bâtiniyya ismâ'ilienne*. Il admet que tout texte sacré possédait un sens caché, le *bâtin*, qui était mis en opposition avec le *Zâhir*, non seulement dans des passages parfois métaphoriques, mais également dans de symboliques passages historiques, les exhortations morales, les prescriptions légales ou rituelles. Dans l'œuvre du cheikh dan Fodio, des éléments relevant de l'univers et du corps, sont présentés comme le résultat d'une intervention

divine. L'univers et le corps n'ont de sens que s'ils sont en connexion avec l'âme. Ici, on entend par âme, l'entité spirituelle existant en potentialité, c'est-à-dire susceptible d'évoluer ou de se développer à travers différents niveaux. La religion musulmane comme toute religion fondatrice repose sur ce concept, ou plus bas correspond la perception par les sens physiques et l'imagination le plus élevé symbolise l'âme, code d'accès à la réalité inaccessible, sorte d'intuition réservée à une minorité d'hommes (*al-mahdī, al-mujaddid...*).

Au XVIIIe siècle, la géomancie était largement pratiquée en Afrique. Les gens du peuple «*al-'āmm*» tout comme l'élite «*al-khāssa*» y voyaient une réponse aux problèmes de la vie quotidienne. Dans le *kitāb*: «*anūr al-albāb*», le Cheikh désapprouve cette pratique qu'il estimait contraire à la Charia, il tolère néanmoins ceux qui s'y adonnent dans la cité. En dépit de cette condamnation, nous avons trouvé des traces concernant l'art divinatoire dans ses textes. La science des lettres permet d'analyser le pouvoir réel des mots en rapport avec l'objet ou la personne nommée. C'est une pratique très répandue, que la diffusion ou la connaissance du nom d'un tiers peut exercer une influence sur le nommé, le nom donnant en quelque sorte l'essence.

Le cheikh quant à lui, faisait appel pour trouver une réponse à des questions liées à son avenir spirituel notamment à propos de l'arrivée de l'*imām al-Mahdi* attendu et celle du *mujaddid* rapporté par ce hadith:³ «*Dieu envoie à cette communauté, au tournant de chaque siècle, un homme chargé de rénover la religion*».

Dans le manuscrit «*al-mahzûrât min 'alāmât hurūj al-mahdī* » (faits et signes liés à l'arrivée d'Al-mahdī) où le cheikh tente de découvrir ce secret à partir de cette figure:

³ Ce hadith ouvre le *kitāb al-malāhīn*, dans le *summa d'Abū Dā'ūd*, dont l'authenticité est contestée par certains auteurs Voir, LANDEAU-TASSERON Ella «The cyclical reform: a study of the mu^oaddid tradition», in *E. J.*, LXXX, p. 79.

إسماعيل	العر	يوسف
سرار	محمد المهدي	سرب
إبراهيم	ربه	أبو بكر

Tableau n°1

Dans le même ouvrage, le cheikh aborde la question de savoir qui sera le réformateur «mujaddid» du siècle là encore pour expliquer ce mystère, il a dessiné la figure suivante:

Tableau n°2

عمر	عبد الله			محمد بي
	الى الله	امير سر	حسينا الله	
علي	امير سر	عثمان بن محمد بن عثمان	سرب	
	ونعم الوكيل	امير سر عر	وافوض امري	
غظاظ	طرجاد			عامر

Nous allons essayer d'analyser ces deux tableaux de façon analogique et suivant la science des lettres et des chiffres. A chaque lettre de l'alphabet correspond un chiffre.

Tableau 1

يوسف = 18 ، اسر سر = 11 ، إسماعيل = 18 ، عر B = 11 ، العر = 11 ، ربه = 11 ،
 أبو بكر = 15 ، إبراهيم = 15

Tableau 2

Niveau A

محمد بل = 25 ، غظاظ = 25 ، عمر = 13 ، عامر = 13

Niveau B

- حسينا الله ونعم الوكيل

(Dieu Est notre suffisance, à Lui on doit se remettre)

- أفوض أمر إلى الله

- عر B = 11 ، اسر سر = 11

(Je m'en remets à Dieu)

L'interprétation des relations qui existe entre ces éléments précisera l'aspect ésotérique de la chose et permettra de savoir la signification des choses cachées avec exactitude, ainsi dans le tableau 1:

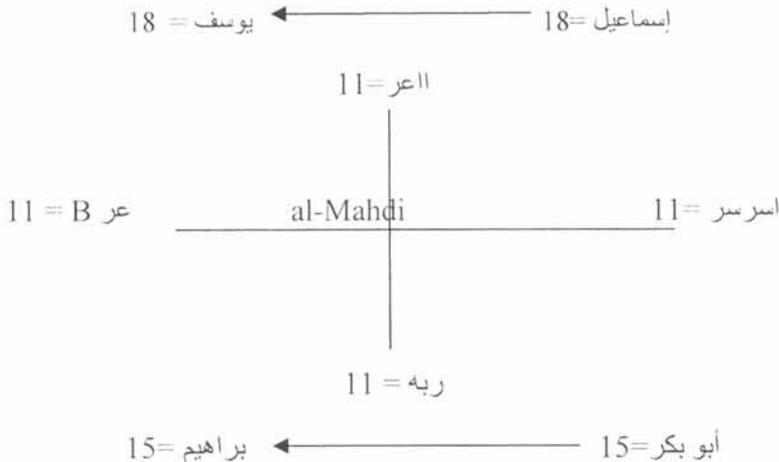
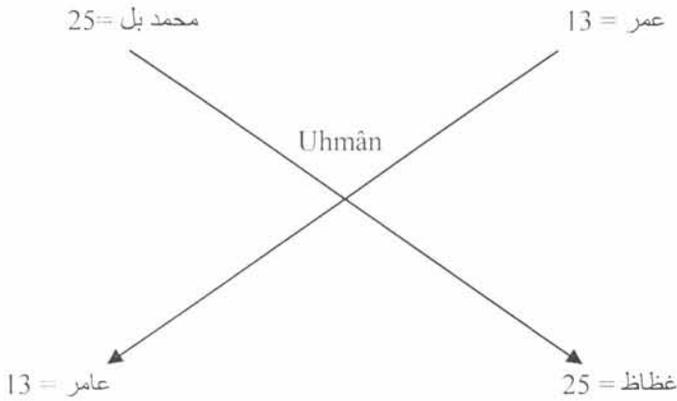
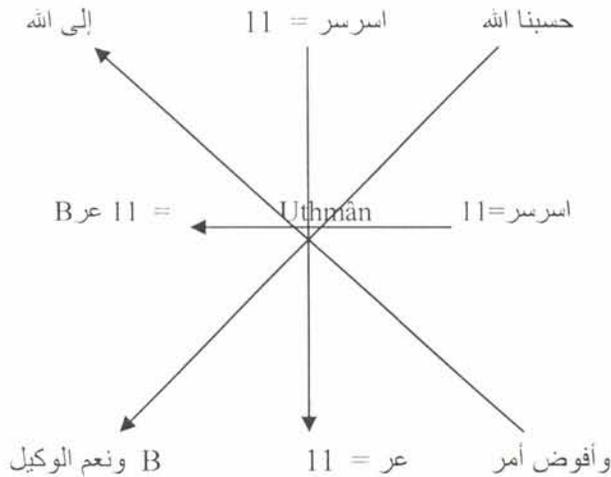


Tableau n° 2

Niveau A



Niveau B



Ces schémas représentent une circonférence et des rayons. Dans le premier cas, le centre représente «Al-Mahdi» et les personnages les formules qui l'entourent sont les rayons. Toutes prennent appui sur la circonférence sans jamais se séparer d'elle. Le second tableau, c'est identique sauf que là, le Cheikh 'Uthman dan Fodio représente le centre sur lequel s'appuient les personnages représentés par le niveau A, ensuite par des formules pieuses désignées par le

niveau B. Le recours à la géomancie serait pour le cheikh un moyen de démontrer l'exactitude de ses propos. Cette manipulation numérologique établie non seulement les relations entre différents éléments internes à un tableau donné mais surtout entre les deux tableaux, les deux centres Uthmân dan Fodio – al-Mahdi.

Le trait d'union désigne sa connivence avec malgré tout ses disciples «ceux qui ignorent les *hadit...*». Après tout, le titre de *mujaddid* serait indispensable (peut-être même plus que le critère filial) pour être ou prétendre être al-Mahdi. Dans tous les cas, ici il est question de la quête d'une promotion spirituelle, c'est la réalité essentielle, la finalité de toute voie spirituelle. Ceux qui y parviennent tiennent un même langage, celui de la perfection, de l'amour et de l'unité.

Le talisman

Le talisman a pour vertu première de protéger l'individu des démons ou d'êtres humains malfaisants; il peut être porté sur soi (amulettes, croissants de lune, gris-gris, etc.) ou bu sous la forme d'encre ayant servi à l'écriture, d'un verset (accompagné de miel). C'est l'expression d'une tradition qui relève de la mythologie et qu'on trouve sous différentes formes dans les cultures africaines. A la recherche de satisfaction à leurs problèmes, les croyants ont eu recours à plusieurs recettes qui changent en fonction de l'efficacité lieu à leur mode d'emploi. A chaque problème particulier correspond une ou plusieurs formules, avec plusieurs manières différentes de les exécuter. Parmi les formules, on peut citer: *Doua'*; *Zikr*, *Wird*, *khalwa retraite spirituelle*, *istikâra la prière*; *Talisman: amulette ou gris-gris; écriture à l'eau bénite; etc.* Dans la fabrication du talisman rentre plusieurs objets: le sang, le cuir, le papier, les feuilles des plantes végétales, le métal, etc.

Il se met à consulter le ciel à travers *hatt raml* (traits sur le sable: fig...) et cherche la position des planètes. Il s'aperçoit que tantôt la planète dont dépend le métal considéré occupe sa position normale tantôt s'en écarte, dérivant en deçà ou delà de son point orbital. Il constate le lien alchimique entre l'homme et le minéral à travers la composition de ce dernier. Le corps métallique est devenu fer dans la masse du minerai que par l'effet d'une proportion défectueuse entrant dans sa composition. Le lien est tout fait avec l'homme malade ou malchanceux; la recherche de pureté des âmes individuelles dont leur essence se manifeste par truchement des corps naturels, car selon Ibn Arabi, la nature est le «second père» dont les âmes sont issues à l'état de mélange. Car la nature «*Tabi'a*» s'apparente à la mine et l'âme universelle s'apparente aux sphères célestes ayant la puissance d'agir et de mouvement desquelles résulte la mise en action de la substance au sein des éléments. Le corps métallique occupe la même position que le corps humain, la vertu spécifique «*khâssîya*» qui constitue l'esprit de ce corps métallique occupe la même position que l'âme

individuelle assignée au corps humain. De même que les métaux présentent des degrés distincts en raison des vicissitudes qui leur sont survenues au cours de leur genèse, de même l'homme a été créé en vue de la Perfection. Or seuls les maux et les maladies survenus soit par suite d'accident, soit à l'origine même de son essence l'éloignent de cette Perfection.

Mallam Habibou né en 1950 originaire de Tahoua. Artisan bijoutier traditionnel depuis 1972, a appris le métier d'artisan au sein de sa famille. Le travail du fer est une tradition héritée de plusieurs générations et se conjugue avec la religion islamique. L'initiation se fait dans le temps à partir de quarante ans. Selon Mallam Habibou⁴ dans l'esprit de la tradition en principe deux personnes interviennent dans la fabrication du talisman: le marabout et l'artisan.

– Le marabout détient le savoir magico mystique, il est consulté par les clients, il reçoit les clients et cherche à trouver à travers des formules de prière mystique et recettes magiques des remèdes à leurs angoisses. Il prépare la recette et détermine dans quelle matière (cuir ou métal) et sous quelle forme elle doit être fabriquée. C'est là qu'intervient le travail de l'artisan (cordonnier pour le cuir et forgeron pour le métal). Le marabout confie la recette à l'artisan.

– L'artisan reçoit la recette de façon anonyme, il ne doit connaître ni le nom du client ni le problème auquel, il est censé apporter remède. Il confectionne le talisman en fonction de la demande du marabout. Le marabout suit de près la fabrication du talisman jusqu'à la finition. Il faut signaler durant tout ce processus de fabrication l'artisan ne doit avoir aucun contact avec le client. Il y a une relation de confiance entre le marabout l'artisan. Il appartient enfin au marabout de remettre le talisman au client.

Alfa Saadou nous explique qu'*«aujourd'hui la tradition n'est pas respectée, tout est mélangé et on ne se retrouve plus dans le métier d'artisan. On trouve des Malam Garassa et des forgerons marabouts, ils font à la fois les recettes magiques et la fabrication du Talisman. Cela est arrivé depuis qu'un forgeron a trahi la confiance d'un grand Alfa en cherchant à récupérer les prières et les symboles qui lui ont été confiés par ce dernier. Toute la famille du forgeron a péri dans un tragique incendie provoqué par cette trahison...»*⁵. C'est une histoire qui est sans cesse rappelé par les marabouts afin de mettre en garde les forgerons et cordonniers. On trouve encore beaucoup de ces artisans qui pratiquent à la fois le maraboutage et la fabrication des Talismans. Dans la tradition Songhai, les fondeurs sont appelés *zam* et ils doivent être distingués des forgerons ordinaires, appelés *garassa*. Pour devenir *zam*, il faut être le fils d'un *zam*, ou éventuellement son neveu. Les fondeurs ont un génie propre à leur métier; ils l'invoquent quand c'est nécessaire; il les protège et fait fondre le

⁴ Un de nos informateurs.

⁵ Alfa Saadou interrogé au cours de notre enquête.

minéral de fer. Tous les fondeurs sont initiés aux croyances en relation avec leur métier. Dans le manuscrit intitulé «*maktûb fî swibâgat*»⁶, l'auteur nous décrit les techniques métallurgiques: «*Le fondeur se sert du bois pour obtenir du cendre qui sera mélangé avec des produits tels que: le miel et le plomb...*». Ce même manuscrit évoque dans un autre chapitre de la teinture; des produits avec lesquels on fabrique les différentes couleurs et indique avec précision la combinaison de chaque couleur.

La fabrication du talisman

La composition du talisman par le marabout (Alfa Zimma) commence par une longue méditation. Cette méditation prendra appui sur des spéculations arithmologiques cherchant à traduire les lettres considérées en nombres le nombre étant l'esprit de la lettre. Les purifications rituelles sont reprises dans la préparation de la bague Talismanique. Les bagues talismaniques (appelés zoobé: Haoussa et Korbay: Zarma) se portent aux doigts.



Fig 2: Le Marabout prépare le talisman

⁶ Manuscrit n° 2304 de la bibliothèque des manuscrits Mamma Haidara de Tombouctou.



Fig 3: L'artisan fabrique le talisman

La bague talismanique est fabriquée à partir du bronze, sa surface supérieure est revêtue d'inscription en caractères arabes, de chiffres, de dessins cabalistiques et de signes mystérieux. Très répandue en Afrique de l'Ouest, elle est confectionnée par le marabout et utilisée par la clientèle pour assurer sa protection ou pour atteindre une réussite secrète. Elles sont censées être capables de protéger contre des maux tels que les maladies ou les forces malveillantes et peuvent permettre d'obtenir la richesse ou le pouvoir. De nos jours, elle est utilisée à grande échelle pour réellement ou prétendument prévenir toutes formes de danger, toutes formes de risques. Elle consiste aussi à écrire des formules de prière avec leurs nombres mystiques sur une plaquette métallique. L'engouement pour la bague talismanique s'explique par le fait que le métal est réputé plus propre à conserver la vertu des charmes. La plupart des rites maraboutiques font appel aux fumigations. Les parfums traditionnels de toute sorte accompagnent les recettes de fabrications des talismans.



Fig 4: bague talismanique



Fig 5: bague talismanique

ظ	ي	ف	ح
ح	ظ	ي	ف
ف	ح	ظ	ي
ي	ف	ح	ظ

Tableau 1

٢١	٢٢	١٩
٢٠	٢٢	٢٤
٢٥	١٨	٢٣

Tableau 2

Le tableau 1 contient l'ensemble des lettres qui forment le nom «Hafiz» (le protecteur); l'un des quatre vingt dix neuf noms de Dieu.⁷ Le tableau 2 est un carré magique de chiffres (18 à 25) par groupe de trois cases en lignes, en colonnes, et en diagonales.

Conclusion

Les origines précises de l'alchimie en terre d'islam sont fort mal connues.⁸ Les sources archéologiques, écrites et orales permettant de le situer dans le temps sont rares. Si en ce qui concerne le monde arabe la recherche contemporaine a pu fournir un certain nombre de repères considérés par les spécialistes comme une avancée substantielle et un acquis. L'exploitation des sources dans ce domaine ne fait que commencer en Afrique avec tout d'abord, les manuscrits africains en écriture arabe et ajami mais également avec les sources archéologiques et orales. Cette étude est une modeste contribution qui s'appuie à la fois sur les sources anciennes et contemporaines. En Afrique, la pratique de l'alchimie est ancienne. C'est la rencontre et l'interprétation, des pratiques d'artisans métallurgistes, des praticiens de sciences occultes et des forgerons qui se transmettaient des procédés et recettes techniques. Il ressort de cette analyse que l'alchimie est une pratique qui s'appuie sur une logique, un système intellectuel ordonné et exprimé par une pensée. Les signes et les sujets présentés sont le symbole des messages codés provenant du monde caché. La faculté d'interpréter ces signes symbolise le savoir du divin et son pouvoir, qui répondait aux besoins et aux conditions sociales africaines et qui explique l'influence et la diffusion de l'alchimie partout en Afrique.

⁷ *Al-Asmā' al-husnā*, regroupe les 99 «plus beaux Noms» de Dieu, à méditer et à réciter aux grains d'un chapelet.

⁸ Lire, Pierre, op. cit., p.10.

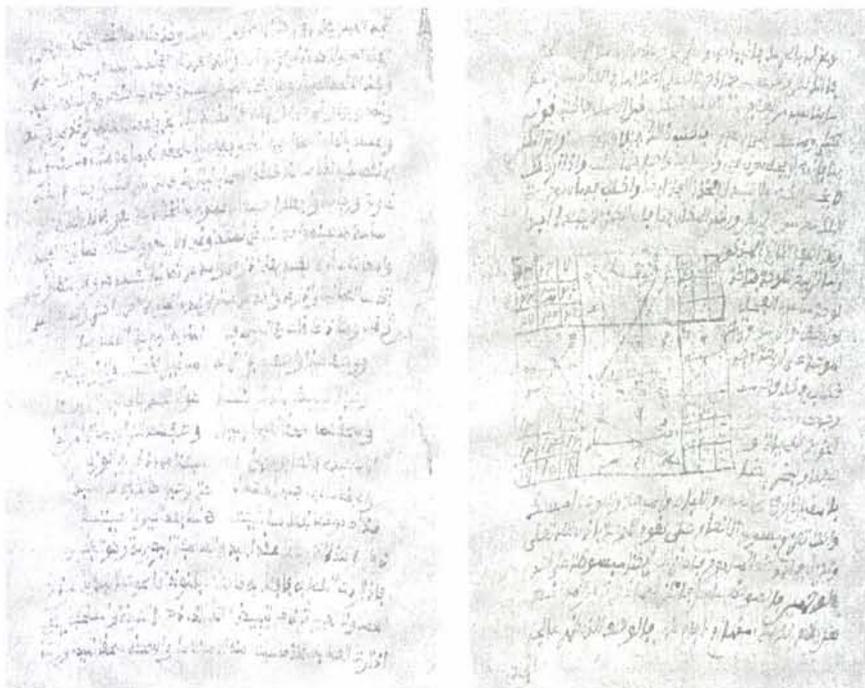


Fig 6: manuscrit maktüb fî swibâgat

BIBLIOGRAPHIE/REFERENCES

- ROUCH, J. *La religion et la Magie Songhay*. Bruxelles, 1989. 377 p.
- GEORGES R. C. *La métallurgie traditionnelle chez les Songhai (Niger): Techniques et croyances*. In *Antropos*, 1994, 89, pp 401 – 420.
- NICOLE, E. *Histoire du peuplement et histoire des techniques : l'exemple de la métallurgie hausa du fer au Niger*. In *Journal des africanistes*, 1986, 56 (1) : pp. 21 – 34.
- PIERRE, L. *Alchimie et mystique en terre d'islam*. Paris : Gallimard, coll: Folio essais, 2003, p. 248.
- PIERRE, L. *Magie des lettres. Des mots et du discours dans l'occultisme islamique*. Magie et littérature. Paris, 1989.
- CONSTANT, H. (ed.). *Coran et talismans : Textes et pratiques magiques en milieu musulman*. Paris: Karthala, 2007. 407 p.
- MOHYIDDIN, I. A. *L'alchimie du bonheur parfait*. Paris: L'île Verte, 1981. 149 p.
- COLIN G, S. *Abjad*. Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, 1975, p. 100.
- DOUTE, E. *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*. Paris: Geuthner et Maisonneuve, 1984. 617 p. (1^{ère} éd. Alger, 1908)
- GIMARET, D. *Les noms divins en Islam*. Exégèse lexicographique, et théologique. Paris: éd. Du Cerf, 1988. 448 p.
- MARTY, P. *Les amulettes musulmanes au Sénégal*. *Revue du Monde Musulman*, 1914.
- MOUMOUNI, S. *Vie et œuvre du Cheikh Uthman Dan Fodio 1754 – 1817 : De l'Islam au Soufisme*: édition Harmattan, Paris, 2008, p. 222.
- MOUMOUNI S. & VIERA P.VILHANOVA. (dir.) *Le temps des Ulémas : les manuscrits Africains comme sources historiques : actes colloques*, édition étude nigérienne, n°61, Niamey, 2009, p. 350.
- HAMES, C. *Takub ou la magie de l'écriture islamique*. Textes soninké à usage magique, Arabica, XXXIV, pp. 305 – 325. 1987,
- L'art talismanique en islam d'Afrique Occidentale*. Analyse anthropologique et islamologique d'un corpus de Talismans à écriture, Paris, thèse EPHE. Section des Sciences religieuses, 1997, p. 405.
- TODIROV, T. *Le discours de la magie*, l'Homme. XIII (4). pp. 38 – 65. 1973.
- KROUS, P. *Jabir ibn Hayyan – Contribution à l'histoire des idées Scientifiques dans l'Islam*. Paris: Les Belles Lettres, 1986.